

**" STRATÉGIES D'INDIRECTION  
DANS LES ROMANS DE JANE AUSTEN "**

**Dominique MARON**

*Université Charles de Gaulle - Lille 3*

Dans l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle, la situation des femmes, y compris celles de la " gentry ", petite noblesse, n'était guère enviable. Quasi inexistantes sur les plans juridique et économique, les femmes dépendaient des hommes de leur entourage : de leur père d'abord, puis de leur époux ou de leur frère, ou, encore, des héritiers masculins des biens de la famille lorsqu'elles n'étaient pas mariées. Éduquées pour plaire aux hommes et non formées à une quelconque activité professionnelle, hormis celles de gouvernante, de maîtresse d'école ou de directrice de pensionnat, elles n'avaient d'autre choix, pour survivre, que de convoler avec un homme suffisamment aisé afin de pourvoir à leurs besoins. Ce type d'éducation fut décrié, de manière vigoureuse, par la préféministe Mary Wollstonecraft dans *A Vindication of the Rights of Woman* (1792), où elle préconisait de voir les femmes apprendre un métier qui leur permettrait d'acquérir une certaine autonomie tout en leur évitant une union qu'elle qualifiait de " prostitution légale " <sup>1</sup>.

Si Mary Wollstonecraft aborda, de manière ouverte, le sujet du mariage des femmes et de leur éducation qui ne les autorisait qu'à être les esclaves des hommes puisque considérées comme dépourvues de raison et, donc, incapables d'être éduquées<sup>2</sup>, d'autres femmes, en revanche, eurent recours à des stratégies leur permettant d'exprimer leur critique de la société et leurs frustrations dans des œuvres littéraires

---

<sup>1</sup> Mary Wollstonecraft, *A Vindication of the Rights of Woman, with Strictures on Political and Moral Subjects*, 1792, éd. Carol H. Poston (1975 ; New York : Norton, 1988) 9.148 : " legal prostitution ".

<sup>2</sup> Wollstonecraft 9.144-45 : " Is one half of the human species, like the poor African slaves, to be subject to prejudices that brutalize them, when principles would be a surer guard, only to sweeten the cup of man ? Is not this indirectly to deny woman reason ? "

qu'elles pouvaient publier puisqu'elle ne risquaient pas de choquer leur lectorat, comme le remarque Janis P. Stout : " To be published, to be read, to be accepted even marginally among the critical and academic arbiters of values, the woman [...] must manage to inscribe the feminine within forms of discourse established by patriarchy and tainted with misogyny "3.

Jane Austen faisait partie de ces femmes. Nombreuses sont les stratégies d'indirection dont elle fit usage, que ce soit par le biais des sujets abordés, comme les lois relatives à l'héritage, par celui du traitement des personnages conformes au modèle patriarcal ou dont les rôles masculins et féminins sont inversés et par l'intermédiaire de techniques narratives et de stratagèmes permettant aux femmes de survivre.

\*

Née en 1775 et décédée en 1817, elle resta célibataire et vécut les dernières années de son existence à la charge de ses frères. Elle connut, donc, les conditions de vie des héroïnes de ses romans qu'elle ne se contente pas de dépeindre mais sur lesquelles elle apporte un commentaire, souvent critique<sup>4</sup>, soit de façon voilée soit de manière directe car elle parvient à transformer sa condamnation, sans détour, de la société en une stratégie d'indirection qui pourra échapper aux lectrices et aux lecteurs peu attentifs ou peu enclins à partager son opinion sur la communauté patriarcale et, en particulier, sur l'inégalité entre hommes et femmes dans le domaine des lois relatives à l'héritage.

Le droit d'aînesse, qui donne au seul fils aîné la possibilité d'hériter, ainsi que l'" entail ", accord qui limite les conditions dans lesquelles une propriété peut être transmise aux générations suivantes, furent, ainsi, mis à mal dans les romans austeniens *Sense and Sensibility* (1811), *Pride and Prejudice* (1813), *Mansfield Park* (1814) et *Northanger Abbey* (1817). Edward Ferrars, fils aîné de Mrs Ferrars, est, ainsi, déshérité au profit de son frère cadet, Robert, par leur propre

---

<sup>3</sup> Janis P. Stout, *Strategies of Reticence : Silence and Meaning in the Works of Jane Austen, Willa Cather, Katherine Anne Porter, and Joan Didion* (Charlottesville : The UP of Virginia, 1990) 17.

<sup>4</sup> Mary Poovey, *The Proper Lady and the Woman Writer : Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen* (Chicago : The U of Chicago P, 1984) 47 : " Simultaneously part of and apart from her society's values, Jane Austen eventually achieved the freedom necessary not only to identify this ideology but – always tactfully and with ladylike restraint – to criticize the way it shaped and deformed women's desires ".

mère <sup>5</sup>. C'est, donc, une femme qui remet en cause, de manière directe, le droit d'aînesse, prérogative fondamentale dans la société patriarcale. Jane Austen prend, toutefois, la précaution de lui attribuer de nombreux défauts. C'est, en effet, une femme autoritaire, matérialiste et condescendante. De cette manière, la romancière ne risque pas de déplaire à un lectorat qui ne souhaite pas voir remise en question une des valeurs essentielles de la communauté où il évolue.

Elle réproouve, de la même façon, l'" entail " qui accorde aux seuls héritiers mâles de la famille le droit d'hériter. Mr. Collins, cousin de Mr. Bennet dans *Pride and Prejudice*, occupant actuel de Longbourn, est celui désigné par cet agrément pour lui succéder à la tête de la demeure. Deux femmes attaquent, sans ambages, cet usage qui favorise les hommes : Lady Catherine de Bourgh<sup>6</sup> et Mrs Bennet<sup>7</sup>, mère des jeunes filles spoliées par le contrat. Toutes deux s'expriment sans détours. Là encore, ces personnages féminins sont dotés de défauts : arrogance et autoritarisme caractérisent Lady Catherine alors que Mrs Bennet se montre obtuse et d'une grande stupidité. Comment les lecteurs décidés à ne voir dans le roman de l'écrivain que l'histoire d'une jeune fille qui s'éprend, peu à peu, d'un homme qu'elle commence par détester et finit par épouser, pourraient-ils y déceler une attaque contre la société et l'expression de la frustration d'une femme à laquelle toute existence économique est déniée ?

Si Jane Austen convoque les lois sur l'héritage pour blâmer la société géorgienne de façon immédiate, elle fait appel à ces mêmes usages pour la dénigrer, de manière détournée, en mettant en scène, comme bénéficiaires de ces coutumes, des hommes inaptes, comme Tom Bertram, dans *Mansfield Park*<sup>8</sup>, ou ridicules, comme Mr. Collins<sup>9</sup> dans *Pride and Prejudice*. C'est ce procédé d'écriture oblique que Julia Prewitt Brown décrit quand elle note : " The entail in *Pride and Prejudice*, for example, is an instance of overt economic discri-

---

<sup>5</sup> Voir Jane Austen, *Sense and Sensibility*, 1811, éd. R. W. Chapman (Oxford : Oxford UP, 1995) 3 : 14.377.

<sup>6</sup> Voir Austen, *Pride and Prejudice*, 1813, éd. Chapman (Oxford : Oxford UP, 1995) 2 : 6.164.

<sup>7</sup> Voir Austen, *Pride and Prejudice* 1 : 13.61-62 ; 1 : 23.130 ; 2 : 17.228.

<sup>8</sup> Voir Austen, *Mansfield Park*, 1814, éd. Chapman (Oxford : Oxford UP, 1995) 1 : 3.23-24.

<sup>9</sup> Voir Austen, *Pride and Prejudice* 1 : 14.68.

mination against women, yet it becomes engulfed in the presence of its absurd representative, Mr. Collins "<sup>10</sup>.

\*

C'est, parfois, par le biais de personnages conformes au modèle patriarcal que l'auteur condamne la société et montre, à son lectorat, que l'éducation prodiguée aux hommes ainsi qu'aux femmes fait de ceux-là des êtres irresponsables et superficiels. Sir Thomas Bertram en est l'exemple. Éduqué à devenir le maître des lieux – c'est lui qui dirige Mansfield Park –, c'est un homme autoritaire et froid qui n'a pas su éviter à sa fille Maria une union malheureuse. Le divorce qui s'ensuivra éclaboussera la réputation de la jeune femme. Il reconnaîtra, d'ailleurs, lui-même son erreur au terme d'un cheminement intérieur<sup>11</sup>.

Les femmes, elles aussi, font l'objet des attaques de l'auteur lorsqu'elles se comportent en épouses parfaites, c'est-à-dire soumises, et en mères dévouées et indulgentes occupant la fonction de faire-valoir y compris dans la diégèse, ainsi que le remarque Claudia L. Johnson à propos d'Isabella Knightley, la sœur d'Emma dans le roman éponyme : " Rather than pathologize Emma's deviations from 'right feminine happiness', the novel introduces Isabella for the sole purpose of making Emma look better by comparison "<sup>12</sup>. La description que fait d'elle la narratrice est révélatrice de la critique que formule celle-là concernant l'éducation prodiguée à la jeune femme et qui la conduit à ne plus exister qu'au travers de sa famille : " a devoted wife, a doating mother, and so tenderly attached to her father and sister that, but for these higher ties, a warmer love might have seemed impossible. She could never see a fault in any of them "<sup>13</sup>. La phrase suivante, qu'aucun signe typographique, hormis un point, ni mot de liaison ne joint à la précédente, est, toutefois, lapidaire : " She was not a woman of strong understanding or any quickness " (92). Le lien entre les deux phrases est à rétablir par le lecteur s'il choisit de le faire, comme c'est le cas de Mr. Knightley qui avait, auparavant, décrit la jeune femme

---

<sup>10</sup> Julia Prewitt Brown, *Jane Austen's Novels : Social Change and Literary Form* (Cambridge : Harvard UP, 1979) 11.

<sup>11</sup> Voir Austen, *Mansfield Park* 3 : 17.463.

<sup>12</sup> Claudia L. Johnson, *Equivocal Beings : Politics, Gender, and Sentimentality in the 1790s – Wollstonecraft, Radcliffe, Burney, Austen* (Chicago : The U of Chicago P, 1995) 196.

<sup>13</sup> Austen, *Emma*, 1816, éd. Chapman (Oxford : Oxford UP, 1995) 1 : 11.92.

en ces termes : " 'Isabella always thinks as he [John Knightley] does' " (5.40), faisant apparaître sa docilité envers son époux, appropriée à son rôle et à sa place dans la société. La narratrice ajoute qu'elle est, même, heureuse de la situation : " passing her life with those she doated on, full of their merits, blind to their faults, and always innocently busy, *might* have been a model of right feminine happiness " [je souligne] (17.140).

Si Isabella Knightley se satisfait de son rôle au sein de son couple, de sa famille et de la communauté où elle vit, la narratrice émet des réserves quand elle utilise le modal " might " pour évoquer le bonheur que se doit d'éprouver une femme qui vit en conformité avec les préceptes de la société patriarcale.

\*

De manière tout aussi indirecte, l'inversion des rôles masculins et féminins sert à la romancière à remettre en question la société qui octroie à chaque sexe une fonction bien définie qui n'est pas supposée être modifiée. Aux hommes l'autorité, la vigueur, le courage et la compétence. Les femmes, pour leur part, se doivent de plaire. De plus, leur constitution physique prétendument fragile est censée les rendre dépendantes et sensibles à l'excès.

Pour Jane Austen, ou tout au moins pour la narratrice, aucune règle ne régit les comportements masculins et féminins, comme le souligne Glenda A. Hudson : " In Austen's novels, males are not the sole keepers of male values, nor are women of women's " <sup>14</sup>. Les femmes peuvent, ainsi, être pourvues de traits dits masculins et devenir autoritaires (Lady Catherine dans *Pride and Prejudice*), vigoureuses (Mrs Croft dans *Persuasion*), courageuses et compétentes (Anne Elliot dans *Persuasion*). De même, certains hommes sont soucieux de plaire (Sir Walter Elliot dans *Persuasion*), hypocondriaques (Mr. Woodhouse dans *Emma*), dépendants (Edward et Robert Ferrars dans *Sense and Sensibility*) ou dotés d'une sensibilité excessive (le Capitaine Benwick dans *Persuasion*).

L'ironie n'est pas absente des commentaires de la narratrice quand elle décrit la réaction de l'Amiral Croft lorsqu'il voit, dans la garde-robe de Sir Walter Elliot, les nombreux miroirs, preuves de l'import-

---

<sup>14</sup> Glenda A. Hudson, " Consolidated Communities : Masculine and Feminine Values in Jane Austen's Fiction " , *Jane Austen and Discourses of Feminism*, éd. Devoney Looser (Basingstoke : MacMillan, 1995) 107.

tance que celui-là accorde à l'apparence physique : " 'Such a number of looking-glasses ! oh Lord ! there was no getting away from oneself' " (*Persuasion* 2 : 1.128). Il est, lui-même, traité avec humour lorsque la narratrice évoque Anne Elliot songeant à la façon dont le couple qu'il forme avec son épouse mène ses affaires matrimoniales :

'My dear Admiral, that post ! – we shall certainly take that post.' But by coolly giving the reins a better direction herself, they happily passed the danger, and by once afterwards judiciously putting out her hand, they neither fell into a rut, nor ran foul of a dung-cart ; and Anne, with some amusement at their style of driving, which she imagined no bad representation of the general guidance of their affairs, found herself safely deposited by them at the cottage. (1 : 10.92)

Ainsi, l'Amiral Croft, habitué à commander des navires, n'est plus maître chez lui mais a bien besoin des compétences de sa conjointe.

Le recours à l'ironie, une des techniques narratives utilisées par la romancière, offre à celle-là, ou à la narratrice, l'occasion de réprover certains aspects du patriarcat en provoquant la sympathie du lectorat qu'elle amuse d'autant plus qu'il s'agit d'un personnage avenant comme l'Amiral Croft ou d'un protagoniste vaniteux et ridicule comme Sir Walter Elliot.

La modalisation compte, elle aussi, parmi les techniques narratives employées par Jane Austen pour permettre aux femmes, non seulement de remettre en cause, de manière oblique, la société patriarcale et les modèles qu'elle impose, mais aussi de s'exprimer et de se redonner, ne serait-ce qu'un peu, la place que la communauté leur conteste. Ainsi Fanny Price, lorsqu'elle repousse Henry Crawford, se conforme, dans sa façon de parler, aux usages en vigueur qui obligent les femmes à faire preuve de soumission et d'auto-effacement : " 'I *should* have thought', said Fanny, after a pause of recollection and exertion, 'that every woman must have felt the possibility of a man's not being approved, not being loved by some one of her sex, at least, let him be ever so generally agreeable. Let him have all the perfections in the world, I think it ought not to be set down as certain, that a man must be acceptable to every woman he may happen to like himself' " (*Mansfield Park* 3 : 4.353). L'utilisation des modaux ainsi que l'emploi de la voix passive, autre stratégie narrative d'indirection, atténuent le refus de la jeune fille qui, en plus de répondre de manière défavorable à la demande en mariage de son prétendant, désobéit aux injonctions de son oncle. La passivation évite, également, à la locutrice de se désigner, ainsi que toutes les autres femmes, comme le sujet

agissant car elle se relègue au rang de complément d'agent. La femme qui ose refuser la main du jeune homme se place en retrait. Elle joue, par conséquent, le rôle que l'on attend d'elle dans sa façon de faire mais manifeste, aussi, sa volonté de décider, pour elle-même, de son destin.

Fanny Price tient une place importante dans cette scène face à un représentant du patriarcat, à la fois par le biais du message qu'elle souhaite transmettre, mais, aussi, à travers la longueur de sa déclaration alors qu'elle parle peu d'habitude. Il s'agit, là, d'un autre stratagème adopté par la narratrice pour donner la parole à ses personnages féminins à qui la société demande de se taire, ainsi que le rappelle Janis P. Stout : " The ideal woman was expected to maintain a deferential quiet "<sup>15</sup>.

Miss Bates, protagoniste d'*Emma*, est, quant à elle, d'une grande éloquence, surtout lorsqu'il s'agit de sujets de peu d'importance : " a great talker upon little matters " (1 : 3.21). La place que la société lui dénie, car, en plus d'être une femme, elle est pauvre et célibataire, elle se l'accorde elle-même en prenant la parole de manière abondante, suscitant les moqueries cruelles d'Emma qui se fera réprimander par Mr. Knightley<sup>16</sup>. Celui-là offre, ainsi, en tant qu'homme influent et responsable, sa protection à la femme démunie et sans défense.

Le silence, lui aussi, est vecteur de pouvoir. Il sied parfaitement à la femme éduquée pour être obéissante et soumise aux hommes mais il peut, également, devenir synonyme d'opposition et de résistance. Fanny Price se dresse, de cette façon, contre Henry Crawford, tenant du patriarcat, qui tente de la séduire : " I could hardly get her to speak' " (*Mansfield Park* 2 : 6.230) et avoue, à voix haute, son insuccès : " I never was so long in company with a girl in my life – trying to entertain her – and success so ill' " (230). La jeune fille, désargentée et vulnérable, parvient, donc, par son attitude conforme aux préceptes en vigueur, à mettre en échec l'homme puissant qui lui fait face.

C'est aussi la narratrice qui donne la parole aux personnages féminins par l'intermédiaire du style indirect libre. En effet, cette technique narrative permet au lectorat de pénétrer dans les pensées intimes des personnages, plaçant, ainsi, les femmes privées d'existence au premier plan de la narration. Anne Elliot est l'une de ces protagonistes considérées comme une " non-personne " (" nobody " [*Persua-*

---

<sup>15</sup> Stout 38.

<sup>16</sup> Voir Austen, *Emma* 3 : 7.374.

sion 1 : 1.5]) par son père et par sa sœur Elizabeth. Elle revient, de cette façon, au centre de l'action car la plupart des scènes du roman sont analysées à travers sa perception.

L'analepse, procédé auquel la narratrice a également recours, ménage, de la même façon, un espace notable aux personnages féminins des romans austeniens. Des femmes décédées et, elles aussi, reléguées à la marge au cours de leur existence, reprennent vie. Eliza Brandon, dans *Sense and Sensibility*, et Mrs Tilney, dans *Northanger Abbey*<sup>17</sup>, retrouvent, ainsi, place dans la narration et viennent aussi grossir le rang des protagonistes féminines à qui l'on donne la parole même si c'est de manière très détournée, en demandant au locuteur de se remémorer le passé, de façon douloureuse, comme lorsque le Colonel Brandon évoque sa belle-sœur, Eliza, ou réconfortante, quand Eleanor Tilney se rappelle les moments partagés avec sa défunte mère. Ces souvenirs sont, pour elle, l'occasion de recréer une intimité avec celle qui a disparu et qu'elle chérissait. Elle façonne, ainsi, une communauté de femmes qui va l'aider à affronter l'adversité et les périls auxquels nombre de femmes de la société patriarcale doivent faire face : isolement, situation financière précaire, époux imposé, infidèle, parfois brutal, impossibilité de demander le divorce, grossesses rapprochées et répétitives ou décès du conjoint qui les livre, à nouveau, à l'incertitude sur le plan économique.

Ce sont, parfois, des objets qui procurent aux femmes le soutien nécessaire. Alors qu'elle se trouve en exil à Portsmouth, Fanny Price se souvient, avec plaisir, des livres qui garnissaient sa bibliothèque à Mansfield Park<sup>18</sup>. Elle se remémore également le grand parc qui entoure la demeure de Mansfield Park tandis qu'elle souffre de l'exiguïté de la maison paternelle. Cela représente, pour elle, une pensée agréable qui lui permet d'échapper au sentiment d'enfermement éprouvé à Portsmouth<sup>19</sup>.

Ce n'est, donc, pas en ville que les femmes trouvent consolation lorsque les épreuves les assaillent mais à la campagne où elles profitent de l'air pur et des paysages agréables. Fanny Price, elle qui ne sort jamais, sait apprécier, à sa juste valeur, le panorama qui s'offre à elle lorsqu'elle se rend à Sotherton<sup>20</sup>. Anne Elliot, pour sa part, se

---

<sup>17</sup> Voir Austen, *Northanger Abbey*, 1817, éd. Chapman (Oxford : Oxford UP, 1995).

<sup>18</sup> Voir Austen, *Mansfield Park* 3 : 9.398.

<sup>19</sup> Voir Austen 3 : 7.387.

<sup>20</sup> Voir Austen 1 : 8.80.



promène avec délectation le long du rivage à Lyme<sup>21</sup>. Ces déambulations dans la nature sont aussi synonymes d'indépendance. Elles procurent aux femmes, cantonnées à l'intérieur de la maison, un moment de liberté pendant lequel elles sont seules et peuvent échapper aux contraintes domestiques ou à la compagnie, parfois inintéressante, des membres de leur famille, comme Jane Fairfax avec sa tante Miss Bates, outre le fait qu'elle se rend à la poste chercher les lettres de son fiancé secret. Elles leur octroient, aussi, la possibilité de manifester leur soutien à leurs congénères. Elizabeth Bennet témoigne, de cette manière, de son affection à sa sœur Jane souffrante lorsqu'elle parcourt plusieurs kilomètres à pied dans des sentiers boueux pour lui rendre visite<sup>22</sup>. Eleanor Tilney, quant à elle, chemine avec Catherine Morland dans l'allée sombre du parc de Northanger Abbey, promenade préférée de sa défunte mère<sup>23</sup>. La complicité ainsi créée entre les trois femmes, les deux jeunes filles et l'absente, contribue au bien-être d'Eleanor qui vit auprès d'un père tyrannique et cupide. Source de bienfaits, la nature donne, également, aux femmes, le pouvoir de la connaissance (" the power of knowledge ")<sup>24</sup>, car, tapies derrière une haie, il leur arrive de surprendre une conversation riche d'informations<sup>25</sup>.

Le cheval leur permet, aussi, de se déplacer à l'extérieur de la maison. C'est, toutefois, un moindre vecteur d'indépendance puisque ce sont les hommes qui en sont propriétaires et en disposent à leur gré. Il offre, cependant, à celle qui le chevauche la joie de l'effort physique et de la domination même si celle-là se révèle bienveillante et amicale, car l'animal auquel la jeune fille peut s'attacher, comme Fanny Price à son poney<sup>26</sup>, est source de joie et de réconfort dans un univers hostile ou, tout au moins, défavorable aux femmes.

La romancière met, de cette façon, et de manière oblique, en parallèle la situation des femmes et celle des animaux, ainsi que le souligne Barbara K. Seeber : " Attitudes toward the natural world were of special significance to women writers, who perceived a relationship between the treatment of nature and the treatment of those construct-

---

<sup>21</sup> Voir Austen, *Persuasion*, 1817, éd. Chapman (Oxford : Oxford UP, 1995) 1 : 12.102.

<sup>22</sup> Voir Austen, *Pride and Prejudice* 1 : 7.32.

<sup>23</sup> Voir Austen, *Northanger Abbey* 2 : 7.179.

<sup>24</sup> Barbara Britton Wenner, *Prospect and Refuge in the Landscape of Jane Austen* (Aldershot : Ashgate, 2006) 89.

<sup>25</sup> Voir Austen, *Persuasion* 1 : 10.87-89.

<sup>26</sup> Voir Austen, *Mansfield Park* 1 : 4.35.

ed as subordinate "<sup>27</sup>. Animaux et femmes sont, en effet, placés dans la même situation de dépendance, mais ils peuvent, aussi, s'apporter, mutuellement, tendresse et consolation.

\*

Si la nature et ses éléments sont bénéfiques aux femmes, il peut en être de même de la demeure où leur rôle d'épouse, de mère de famille et de maîtresse de maison les confine. Stratégie de contournement par excellence, puisque la maison constitue le cadre même de la sphère domestique, l'utilisation de la demeure et de ses pièces, en particulier du petit salon, fournit à la romancière l'occasion de montrer à ses lectrices, notamment, comment elles peuvent puiser dans un environnement quotidien et familial apaisement, secours et force pour affronter les difficultés inhérentes à leur condition de femmes.

Virginia Woolf, un peu plus d'un siècle après Jane Austen, établira la nécessité, pour les femmes écrivains, d'une " chambre à soi " (" a room of [her] own ")<sup>28</sup>. Jane Austen, elle aussi, évoque le besoin, pour ses héroïnes, de disposer d'une pièce où elles peuvent demeurer seules et laisser libre cours à leurs émotions. Fanny Price bénéficie, ainsi, de l'ancienne salle de classe déserte depuis le départ de l'institutrice des demoiselles Bertram<sup>29</sup>. Elle l'a aménagée à son goût et est, donc, devenue la maîtresse des lieux. Charlotte Lucas a, pour sa part, manœuvré avec habileté en vue de s'octroyer une pièce peu attrayante afin que son époux n'y séjourne pas trop longtemps et lui en laisse, par conséquent, l'usage la plupart du temps<sup>30</sup>. C'est là qu'elle converse avec ses invités ou ses visiteurs car les visites tiennent une place importante dans la vie des femmes. Elles leur servent à nouer des relations avec les autres femmes du voisinage, à échanger nouvelles et informations et à s'apporter un soutien non négligeable lorsque les circonstances l'exigent. Elles leur permettent, également, d'occuper des journées qui pourraient sembler longues lorsque l'on n'a aucune activité professionnelle et peu de distractions comme c'est le cas des femmes au XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>27</sup> Barbara K. Seeber, " Nature, Animals, and Gender in Jane Austen's *Mansfield Park* and *Emma* ", *LIT* 13.4 (2002) : 276.

<sup>28</sup> Virginia Woolf, *A Room of One's Own – Three Guineas*, éd. Morag Shiach (Oxford : Oxford UP, 1992) 4.

<sup>29</sup> Voir Austen, *Mansfield Park* 1 : 16.150-51.

<sup>30</sup> Voir Austen, *Pride and Prejudice* 2 : 7.168.

Dans ce petit salon (" parlour "), sphères publique et privée se mêlent. Ann Gaylin exprime, de la manière suivante, l'abolition de la frontière entre les deux : " For Austen, public and private represent interconnected zones of activity, rather than spheres that must be kept separate "<sup>31</sup>. C'est aussi en réunissant le rôle social du petit salon et celui plus intime des confidences et des conversations réconfortantes, car elles offrent aux femmes l'occasion de partager leurs expériences et d'exprimer leur compassion et leur soutien, que Jane Austen peut signaler aux femmes l'utilité réelle des pièces de la maison pour leur protection et pour leur survie psychologique.

\*

Tout en laissant ses personnages féminins évoluer dans le contexte que les hommes ont désigné aux femmes comme étant le leur exclusivement et tout en leur faisant tenir la place que la société leur demande d'occuper, la narratrice, ou la romancière, par l'utilisation de stratégies obliques, s'immisce, et permet à toutes les femmes de s'immiscer, dans les interstices que les tenants du patriarcat, hommes ou femmes, leur ont abandonnés. En effet, les techniques auxquelles Jane Austen recourt lui permettent de manifester son insatisfaction au nom de toute la communauté des femmes qui, non seulement, subissent les injustices de la société patriarcale à leur égard mais désirent, aussi, exprimer leur frustration tout en restant dans les limites imposées par les hommes. Elle ne peut, cependant, y parvenir qu'en déjouant l'autorité masculine et en faisant entendre une voix que l'on pourrait qualifier de préfémiste et qui, même si elle ne revendique pas un changement profond de la société, lui offre la possibilité de " dire sans dire ".

---

<sup>31</sup> Ann Gaylin, *Eavesdropping in the Novel from Austen to Proust* (Cambridge : Cambridge UP, 2002) 19.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

### Sources primaires

- Austen, Jane. *The Novels of Jane Austen*. Éd. R. W. Chapman. 5 vols. London : Oxford UP, 1953-54.
- Wollstonecraft, Mary. *A Vindication of the Rights of Woman, with Strictures on Political and Moral Subjects*. 1792. Éd. Carol H. Poston. 1975. New York : Norton, 1988. xi + 363 pp.
- Woolf, Virginia. *A Room of One's Own – Three Guineas*. 1929. Éd. Morag Shiach. Oxford : Oxford UP, 1992. xxxv + 433 pp.

### Sources secondaires

- Brown, Julia Prewitt. *Jane Austen's Novels : Social Change and Literary Form*. Cambridge, MA : Harvard UP, 1979. 185 pp.
- Gaylin, Ann. *Eavesdropping in the Novel from Austen to Proust*. Cambridge : Cambridge UP, 2002. xi + 241 pp.
- Hudson, Glenda A. " Consolidated Communities : Masculine and Feminine Values in Jane Austen's Fiction ". *Jane Austen and Discourses of Feminism*. Éd. Devoney Looser. Basingstoke : Mac-Millan, 1995. 101-14.
- Johnson, Claudia L. *Equivocal Beings : Politics, Gender, and Sentimentality in the 1790s – Wollstonecraft, Radcliffe, Burney, Austen*. Chicago : The U of Chicago P, 1995. xvi + 239 pp.
- Poovey, Mary. *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*. Chicago : The U of Chicago P, 1984. xxii + 287 pp.
- Seeber, Barbara K. " Nature, Animals, and Gender in Jane Austen's *Mansfield Park* and *Emma* ". *LIT* 13.4 (2002) : 269-85.
- Stout, Janis P. *Strategies of Reticence: Silence and Meaning in the Works of Jane Austen, Willa Cather, Katherine Anne Porter, and Joan Didion*. Charlottesville : The UP of Virginia, 1990. xii + 228 pp.
- Wenner, Barbara Britton. *Prospect and Refuge in the Landscape of Jane Austen*. Aldershot : Ashgate, 2006. xiv + 124 pp.